



P8 GÉOGRAPHIE La mondialisation menace la planète.

P4 KINÉSIOLOGIE Homosexualité, femmes et sport.

P5 ENVIRONNEMENT Sauver des forêts avec la fonction recto verso.

P4 CAPSULE SCIENCE

L'obésité réduit-elle l'espérance de vie ?



Yvan Guindon reçoit un Prix du Québec

Yvan Guindon, professeur de chimie à la Faculté des arts et des sciences (FAS), a reçu le 8 novembre le prix Lionel-Boulet, un des prestigieux Prix du Québec. Cette récompense représente la plus haute distinction au Québec dans le secteur de la recherche en milieu industriel.

M. Guindon est également directeur de l'Unité de recherche en chimie bio-organique de l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM). Il a acquis une grande renommée, notamment grâce à ses recherches en chimie thérapeutique, à l'origine de plus de 45 brevets. Le chercheur est considéré comme un des chefs de file mondiaux dans le domaine des radicaux libres. Actuellement, il étudie les moyens de mieux contrôler les problèmes d'inflammation et les métastases cancéreuses.

Le lauréat a fait ses études de premier et de deuxième cycle à l'UdeM, y compris ses études de doctorat. Il a commencé sa carrière chez Merck Frosst Canada et il a contribué de manière indéniable au rayonnement international de cette entreprise. Dès son arrivée en poste, ses qualités ont été remarquées et rapidement il a pris la tête d'une petite équipe de chercheurs très dynamiques. M. Guindon s'intéresse en ce moment aux nouveaux traitements de l'asthme. D'ailleurs, Merck Frosst Canada a mis au point le médicament Singulair, dont l'usage est aujourd'hui très répandu.

Suite en page 2



Yvan Guindon

FORUM

Hebdomadaire d'information

www.umontreal.ca

Volume 41 / Numéro 10 / 6 novembre 2006

Université de Montréal

15 % plus de médecins s'installent en Mauricie



Les régions ont souvent de la difficulté à attirer des médecins. En Mauricie, l'affiliation universitaire a eu des effets positifs et le nombre de médecins est en hausse.

Le Centre de formation médicale décentralisée exerce un indéniable attrait sur les médecins dans cette région

Depuis que la Faculté de médecine de l'Université de Montréal a ouvert son centre de formation médicale décentralisée en Mauricie, en collaboration avec l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), le nombre de médecins a connu une hausse de 15 % dans les deux principaux hôpitaux engagés dans le projet, soit le Centre hospitalier régional de Trois-Rivières (CHRTR) et le Centre de santé et de services sociaux de l'énergie (CSSSE), à Shawinigan. Au total, les médecins sont passés de quelque 400 en 2003 à environ 460 en 2006.

« Ce n'est pas le seul facteur, mais je crois que nos hôpitaux sont plus attrayants pour les jeunes médecins depuis que nous avons une affiliation universitaire », explique, au cours d'une entrevue téléphonique de Trois-Rivières, le Dr Pierre Gagné. Vice-doyen adjoint, il a été nommé responsable de l'implantation de ce projet qui a vu le jour en 2003, à l'initiative du vice-doyen aux études médicales

de premier cycle de la Faculté, le Dr Raymond Lalande.

Selon le responsable du Centre de formation médicale décentralisée en Mauricie, les 32 nouveaux étudiants qui entrent dans le programme chaque année (dont le quart viennent de cette région) auront de meilleures chances de faire carrière en région s'ils y ont reçu leur formation. D'autant plus que le programme a subi avec succès, le printemps dernier, l'évaluation du Liaison Committee on Medical Education, un comité canado-américain qui voit à la qualité des programmes médicaux du continent. « Le rapport souligne l'excellence de notre programme et la collaboration exceptionnelle entre les deux universités », commente le vice-doyen adjoint.

De façon à répondre au besoin d'espace pour l'enseignement clinique, des investissements substantiels seront consacrés à l'aménagement des locaux. Alors qu'à Shawinigan un immeuble est déjà en cons-

truction, le CHRTR annonce qu'il comptera un pavillon additionnel comprenant 12 salles de classe, un amphithéâtre, une bibliothèque, un centre d'habiletés cliniques, un local pour étudiants et un centre de services aux étudiants. Juxtaposé au pavillon G, l'immeuble de 3440 m² couvrira 11 M\$, dont 1 M\$ provient de la Fondation du Centre hospitalier. À cela s'ajoutera la mise à jour des structures du CHRTR pour accueillir les étudiants dans le milieu hospitalier. L'inauguration de ces installations est prévue respectivement pour les mois de mai 2008 et aout 2007.

Comme sur des roulettes

Arrivée en 2004, la cohorte initiale en est actuellement à la deuxième année du programme de médecine, mais à la troisième si l'on inclut l'année préparatoire (appelée « prémed » et qui se déroule entièrement à l'UQTR). Les nouveaux locaux seront donc prêts pour l'externat des apprentis médecins, en

troisième et en quatrième année. « C'est le gros défi que nous nous apprêtons à relever », mentionne le Dr Gagné, lui-même spécialiste de la médecine nucléaire.

Si le programme de la Mauricie est unique au Québec, il est notamment inspiré d'un programme qui fonctionne très bien depuis trois décennies sur la côte ouest américaine : les médecins des États de l'Idaho, du Wyoming, de l'Alaska, du Montana et de Washington sont tous formés par des professeurs de l'Université de Washington, à Seattle. Mais la faculté de l'UdeM a aussi été influencée par un projet similaire de l'Université de la Colombie-Britannique, qui a ouvert, également en 2004, deux campus régionaux, l'un à Victoria et l'autre à Prince George, dans le nord de la province.

L'originalité du programme de l'UdeM tient au fait que les étudiants suivent leur formation

Suite en page 2

15 % plus de médecins s'installent en Mauricie

Suite de la page 1

dans son intégralité en Mauricie, ce qui n'est pas le cas dans les deux programmes américain et canadien. En outre, il n'aura fallu que 14 mois pour mettre en œuvre le projet en Mauricie, un temps record puisque l'Université de la Colombie-Britannique a eu besoin de cinq ans pour le même projet.

À ce sujet, le Dr Gagné rend d'ailleurs hommage à la direction de l'Université de Montréal, au doyen de la Faculté de médecine de l'UdeM, le Dr Jean Rouleau, à l'instigateur du projet, le Dr Lalande, au directeur général du CHRTR, Jean Bragagnolo, et à la direction de l'UQTR, qui ont uni leurs forces pour mener à bien ce projet. Le succès de cette entreprise s'explique en grande partie

par son aspect résolument régional et par l'appui, outre du CHRTR, de l'hôpital de Shawinigan et de l'ensemble de la communauté mauricienne, qui a porté le projet auprès des instances politiques.

Le Dr Gagné souligne par ailleurs la participation exemplaire des professeurs formés en Mauricie par les professeurs de l'UdeM. Quelque 150 personnes sont engagées, de près ou de loin, dans ce projet. Le programme d'études médicales est identique à celui de Montréal, et, dans la plupart des cas, ce sont les mêmes chargés d'enseignement clinique et les mêmes professeurs. Pareillement, l'UQTR s'acquitte de sa part du travail. C'est là que les étudiants suivent des cours comme *Anatomie du système nerveux central, Génétique médicale, So-*

ciologie du système de santé, Biologie moléculaire de la cellule appliquée à la médecine, etc.

Le vice-doyen Lalande confiait en 2004 à *Forum* que, s'il était couronné de succès, ce projet pourrait servir de modèle à d'autres initiatives du genre dans d'autres régions du Québec qui déplorent une pénurie de cliniciens. L'histoire lui a donné raison puisque l'Université de Sherbrooke a ouvert un campus en Sagamie, inspiré du modèle de l'UdeM. Ce programme, qui accueille 24 étudiants par année, a débuté en septembre 2006. D'autres projets du même genre pourraient voir le jour au Canada dans les prochaines années.

Une histoire à suivre.

Mathieu-Robert Sauvé



Le Dr Pierre Gagné devant un des hôpitaux du Centre de formation médicale décentralisée en Mauricie, le Centre hospitalier régional de Trois-Rivières

Saviez-vous que...?

Le sculpteur français Maxime Réal del Sarte a fait don d'une statue de Jeanne d'Arc à l'Université de Montréal

S'il l'avait promise en premier lieu à Franklin D. Roosevelt, le sculpteur Maxime Réal del Sarte offrit sa statue à l'Université de Montréal à la suite du décès du président des États-Unis, en 1945.

Partie de la carrière de Jardres au printemps 1950, la statue prendra le chemin de Nantes pour se diriger vers le port d'Anvers afin d'être embarquée sur le *Beaver-lake*, de la compagnie du Canadien Pacifique. Retardé à cause d'une grève des débardeurs, le navire quittera finalement le port d'Anvers en septembre et notre Jeanne d'Arc arrivera à Montréal quelques semaines plus tard.

Cette statue est, en fait, une réplique de celle qui orne la place du Marché de Rouen, où Jeanne d'Arc a été livrée aux flammes. La réplique, tout comme l'original, est en pierre dure de Poitou. Elle mesure un peu plus de trois mètres et son poids est d'environ quatre tonnes. L'artiste fera graver, avec sa signature à la base : « J'ai fait cette œuvre avec amour pour nos amis canadiens, à la gloire de la sainte patronne de la paix du monde. »

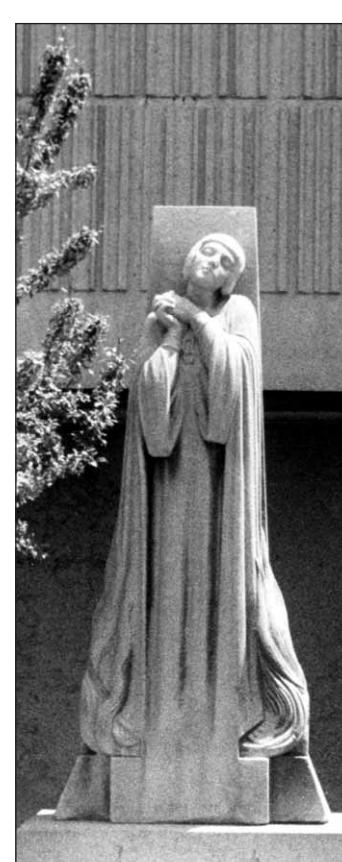
L'inauguration officielle de la statue est prévue pour le printemps 1951. À cette occasion, le sculpteur exprime à Mgr Olivier Maurault, alors recteur de l'Université de Montréal, « tout le bonheur qu'[il aurait] de pouvoir [lui]-même [lui] apporter, au moment de l'inauguration, un sachet de terre pris à l'endroit précis du bucher de Jeanne d'Arc et revêtu de tous les authentiques émanant des autorités ».

Maxime Réal del Sarte est le neveu du compositeur Georges Bizet, l'auteur de *Carmen* et le disciple préféré de l'éminent sculpteur Paul Landowski. La statue de Jeanne d'Arc au bucher est érigée en face du pavillon Claire-McNicoll.

Sources :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Secrétariat général (D0035).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Bureau de l'information (D0037).



La statue de Jeanne d'Arc

Yvan Guindon reçoit un Prix...

Suite de la page 1

Après son fructueux séjour en entreprise, Yvan Guindon accepte, à 43 ans, le poste de directeur scientifique de l'IRCM. Les infrastructures de recherche acquièrent dès lors une nouvelle envergure de sorte qu'en 2004, à la fin du mandat de M. Guindon, l'IRCM se classe au premier rang parmi les établissements de recherche au Québec.

Le prix Lionel-Boulet honore un chercheur dont les inventions, les innovations et le leadership dans l'essor d'entreprises de même que la contribution au développement économique sont remarquables. Lionel Boulet, qui est décédé en 1996, fut un pion-

nier de l'Institut de recherche d'Hydro Québec.

Mentionnons que Marie-Éva de Villers, auteure du *Multidictionnaire de la langue française* et directrice de la qualité de la communication à HEC Montréal, a reçu pour sa part le prix Georges-Émile-Lapalme 2006. La contribution de la terminologie à la qualité de la langue au Québec a été maintes fois soulignée, entre autres en 2002, lorsqu'elle a reçu le Mérite de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agrés du Québec, et en 2004, quand l'Office québécois de la langue française lui a remis le prix Camille-Laurin.

Les diplômés se souviennent



La chanteuse Natalie Choquette et l'ex-premier ministre Bernard Landry semblent s'amuser ferme au déjeuner humoristique organisé à l'occasion du Mois des diplômés. Plus de 200 diplômés se sont réunis le 30 octobre, au Musée Juste pour rire, pour se remémorer de bons moments de leur vie étudiante.

Faculté de médecine Les finissants en médecine restent premiers

Pour la septième année de suite, les finissants de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal se classent premiers à l'examen du Conseil médical du Canada. Cet examen est passé par les finissants des 16 facultés de médecine canadiennes et constitue un préalable à l'exercice de la profession au pays.

Pour le Dr Raymond Lalande, vice-doyen aux études médicales de premier cycle, ces résultats sont le fruit de tous les efforts consentis : « Année après année, nos diplômés nous font honneur. Leur performance confirme la justesse de notre approche dans la formation des futurs médecins, la qualité de notre corps professoral et l'excellence de nos milieux de formation pratique. »

« Ce qui me rend le plus heureux, ajoute le Dr Lalande, c'est de savoir que non seulement

nous formons des médecins qui assurent la relève dans notre système de santé, mais qu'ils sont les meilleurs qui puissent être. »

Les résultats de l'examen du Conseil médical du Canada publiés cet automne démontrent que les étudiants de l'UdeM sont parvenus aux meilleurs résultats globaux en plus de se classer premiers dans la majorité des disciplines évaluées. Ces résultats sont conformes à ceux obtenus depuis 1999.

Le Conseil médical du Canada a la responsabilité de l'évaluation des médecins au pays et tient à jour un registre national des médecins et de leurs compétences.

La Faculté de médecine de l'Université compte plus de 4300 étudiants, dont plus de 2000 sont inscrits aux études de médecine (année préparatoire, médecine et résidence). À ce titre, elle est la plus grande faculté au Canada et la quatrième en Amérique du Nord. La Faculté offre son programme de formation médicale à Montréal et en Mauricie. Elle peut en outre compter sur un vaste réseau de centres hospitaliers et d'établissements de santé pour la formation pratique et clinique. Plus de 2000 professeurs et chercheurs répartis dans son réseau y assurent une formation de la plus haute qualité.

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : 514 343-6550
Télécopieur : 514 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Ce journal est conforme à la nouvelle orthographe

www.orthographe-recommandee.info

FORUM

Hebdomadaire
d'information de
l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca
Publié par le Bureau des communications
et des relations publiques
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal
Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,
Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Bernard Lambert
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Stéphanie Malak
Impression : Payette & Simms

Publicité
Représentant publicitaire :
Accès-Média
Téléphone : 514 524-1182
Annonceurs de l'UdeM :
Nancy Freeman, poste 8875

Affaires universitaires

L'Université accuse un retard dans les technologies de l'information

« Il serait irresponsable de ne pas donner aux étudiants un environnement technologique adéquat », déclare le vice-recteur exécutif Guy Breton

En poste depuis septembre dernier, le vice-recteur exécutif Guy Breton hérite de l'épineux dossier de la mise à niveau des technologies de la communication à l'Université de Montréal. Ce n'est un secret pour personne que les systèmes informatiques ont un urgent besoin d'une cure de rajeunissement qui nécessite des investissements de plusieurs dizaines de millions de dollars.

« Un comité d'experts externes a mis le doigt sur des problèmes majeurs de sécurité et de fiabilité dans nos systèmes informatiques et un comité interne, composé de cadres, de professeurs, de professionnels et d'étudiants, travaille présentement à déterminer les priorités », explique Guy Breton.

Selon le vice-recteur exécutif, les TIC à la disposition des étudiants accusent un retard plutôt gênant par rapport à ce qu'offrent plusieurs cégeps. « La transmission du savoir passe de façon incontournable par le Web et les prochains outils de complément pédagogique seront principalement conçus dans cette perspective, souligne-t-il. C'est un passage obligé, mais nous ne possédons pas la technologie nécessaire pour former une relève de haut calibre. Des étudiants se présentent en classe avec des portables, mais n'ont pas de prises pour se brancher et n'ont pas d'accès sans fil à Internet. »

Uniquement pour mettre à niveau les technologies utilisées par les étudiants, l'Université aurait besoin de 6 à 7 M\$. toutefois, elle ne reçoit à cette fin que 2,2 M\$ en subventions gouvernementales.

C'est dans ce contexte que l'administration exige, depuis la rentrée, des frais technologiques de 4 \$ par crédit. « Il faut trouver à l'intérieur ce que les sources extérieures ne nous assurent pas, déclare le vice-recteur exécutif. Il serait irresponsable de ne pas procéder à cette mise à niveau et pareille opération est impossible dans le contexte financier et budgétaire actuel. » L'Université n'aurait donc pas eu d'autre choix que de présenter la facture aux étudiants.



Guy Breton

« Mais ce sont les étudiants qui seront les principaux bénéficiaires de l'utilisation de ces sommes », précise Guy Breton. L'argent récolté permettra de faciliter l'accès au Web par l'installation de prises dans les salles de classe et, dans certaines zones, de matériel favorisant l'accès sans fil à Internet.

Guy Breton reconnaît que la perception des représentants étudiants, qui font un lien entre les nouveaux frais et les compressions financières que subit la Direction générale des technologies de l'information et de la communication (DGTIC), se comprend, mais il insiste pour dire que « l'argent va à l'amélioration d'un service destiné aux étudiants et ne sera pas détourné vers d'autres types de services à la DGTIC ».

Le vice-recteur exécutif espère pouvoir faire des appels d'offres très prochainement afin que les résultats de l'opération « mise à niveau » puissent commencer à être visibles dès janvier prochain.

Un mandat transversal

Le titre de vice-recteur exécutif vient remplacer celui de vice-recteur à l'administration et aux finances. Les responsabilités associées au poste touchent aux ressources financières, aux immeubles, aux équipements technologiques, aux ressources humaines (sauf pour ce qui concerne le corps professoral), au service de sécurité et aux services auxiliaires. Le vice-recteur exécutif préside également le Comité du budget.

Guy Breton doit également planifier le développement immobilier de l'Université avec, en toile de fond, l'aménagement futur du campus d'Outremont.

Dans une vision transversale de sa fonction, Guy Breton souligne que son rôle « est un rôle d'appui aux activités relevant des autres vice-recteurs. Je dois m'assurer que les ressources financières dont ils ont besoin pour réaliser leur mandat sont disponibles. »

Outre la question des frais technologiques, ce ne sont pas les dossiers chauds et prioritaires qui manquent. Comme président du Comité du budget, le vice-recteur exécutif dirige entre autres la révision du processus budgétaire et des mécanismes de suivi afin d'accorder plus d'autonomie aux responsables administratifs des unités.

Guy Breton doit également planifier le développement immobilier de l'Université avec, en toile de fond, l'aménagement futur du campus d'Outremont. Il assure en outre la liaison avec les ministères concernés par le réinvestissement financier qui se fait attendre. Sans oublier les négociations avec les chargés de cours et les employés de soutien.

Et, à travers ces fonctions, Guy Breton maintient des tâches d'enseignement au Département de radiologie, radio-oncologie et médecine nucléaire.

Daniel Baril

Parlons des personnes...

Les gens qui composent la communauté universitaire font rarement la manchette. Leur contribution n'en est pas moins indispensable. Dans cet esprit, Forum se propose de tracer ici de courts portraits de certains d'entre eux.

Stéphane Lavigne est l'unique briqueteur du campus

Un travail bien fait, pour Stéphane Lavigne, c'est quand plus rien ne paraît après son passage. « J'aime laisser derrière moi un espace où l'on dirait qu'il ne s'est absolument rien passé », dit le seul maçon-briqueteur de l'Université de Montréal. Employé de la Direction des immeubles depuis 1994, c'est lui qu'on appelle pour réparer les plaques de céramique, couler la base de ciment d'une chaufferie, installer une table de granit où

Si l'on parle beaucoup des immeubles neufs par les temps qui courent, Stéphane Lavigne, lui, s'occupe davantage des bâtiments d'hier. Or, les budgets sont parfois plus difficiles à obtenir pour l'entretien que pour la construction. « Un autre problème se pose, poursuit-il. Certains matériaux choisis pour les pavillons originaux sont plus ardu à trouver 20 ou 30 ans plus tard. Les tuiles ont changé de format, voire de couleur. Il



Stéphane Lavigne

sera fixée une balance de haute précision. Et, évidemment, réparer les murs en brique.

Construit à partir des années 30, le pavillon Roger-Gaudry, anciennement Pavillon principal, est recouvert de briques d'argile de couleur jaune qui subissent les outrages du temps. « C'est comme pour les routes du Québec, il faut surveiller les affaissements », fait remarquer le maçon de 40 ans.

Lorsqu'on doit effectuer de grosses rénovations, il faut généralement engager des équipes complètes parce qu'un homme seul n'y arriverait pas. Mais c'est lui qui est le premier à signaler les besoins. « Je dois constamment procéder à des inspections visuelles des murs extérieurs, explique-t-il. S'il y a des urgences, je dois les rapporter de façon à éviter les accidents. »

existe aussi un problème de cout : changer des pièces en granit, par exemple, engendre plus de dépenses que remplacer des briques. »

Comment devient-on briqueteur ? À la suite d'une formation à l'école secondaire, au secteur professionnel, suivie d'un apprentissage sur les chantiers. Au total, 6000 heures de travail en compagnie d'un maçon professionnel sont nécessaires avant de pouvoir obtenir sa carte de qualification. Il faut, de plus, passer un examen.

Comme le signalait récemment un professeur de l'École de relations industrielles, Jean Charest (voir « Les entreprises doivent se mêler de formation professionnelle », Forum, 18 septembre 2006), une crise de la formation professionnelle perdure en Occident, et ce phénomène se constate à

l'UdeM. « De façon générale, les gens de métier sont très recherchés, fait observer Stéphane Lavigne, qui n'a de son côté jamais manqué de travail. Par exemple, à l'Université, nous manquons actuellement de plombiers. »

C'est à sa sœur, Guylaine Lavigne, technicienne en coordination de travail de bureau à la Faculté de l'éducation permanente, qu'il doit son poste à la Direction des immeubles. « Elle a eu vent d'un poste à pourvoir et m'en a fait part. J'ai posé ma candidature et j'ai été sélectionné. »

Il avait toujours travaillé dans le secteur privé et ce fut sa première visite sur le campus. Dès son premier jour, il a eu beaucoup de pain sur la planche. « Dans la construction, on gagne un salaire supérieur, mais il y a des avantages à travailler dans une organisation comme celle-ci. L'horaire d'été, quand on a des enfants, on l'apprécie grandement », indique-t-il.

Stéphane Lavigne est aussi engagé auprès de diverses instances universitaires. Il est depuis six ans, notamment, secrétaire-trésorier du Syndicat des employés d'entretien, section locale 1186. Il siège en outre à l'Assemblée universitaire à titre de représentant du personnel. « C'est important de s'impliquer », souligne-t-il.

Côté loisirs, Stéphane Lavigne est un chasseur de gros gibier. L'automne est donc, pour lui, une saison très active. En 14 ans, il a abattu sept originaux et il ne compte même plus ses chevreuils. Il pratique la chasse traditionnelle, mais aussi d'autres types de chasse, au mousquet par exemple. « On n'a droit qu'à un seul coup de feu. » Cette année, il a initié ses enfants, Vincent, 14 ans, et Marie-Pierre, 12 ans, à la chasse à l'arbalète.

Mathieu-Robert Sauvé

Affaires universitaires

Caisse de retraite : une très bonne année en 2005

La Caisse a maintenant un actif totalisant 2,26 G\$

En 2005, la caisse de retraite du Régime de retraite de l'Université de Montréal (RRUM) a connu un rendement de 13,3 % alors que la médiane de caisses comparables et dont l'actif est de plus de 250 M\$ était de 12,7 %. « Le rendement du RRUM dépasse celui atteint par la moitié des caisses de retraite », explique Andrée Mayrand, directrice de la gestion des placements du RRUM.

Le président du Comité de retraite, Jacques Lucier, a pour sa part qualifié l'année 2005 de « très bonne année » compte tenu de la situation des marchés boursiers et obligataires canadiens et internationaux.

Le Comité de retraite et les responsables de la gestion du Régime et de ses placements présentaient les faits saillants du dernier exercice financier du RRUM à l'assemblée générale des membres, le 25 octobre dernier. Le rapport du Comité peut être consulté en entier sur le site du RRUM (www.rrum.umontreal.ca).

Équilibre et bonne santé

Parmi les faits saillants, le rapport fait état d'un actif net atteignant maintenant 2,26 G\$, ce qui représente une hausse de 237 M\$ par rapport à l'exercice précédent. Il s'agit de la troisième hausse d'affilée et de la neuvième en 10 ans. La seule baisse de l'actif enregistrée au cours de cette période est celle de 2002, occasionnée par des prestations plus élevées que la somme des rendements et des cotisations. En 2005, les revenus de placements et la plus-value de la valeur marchande

des placements étaient de 259,3 M\$, alors que les cotisations des 6500 participants actifs et de l'Université dépassaient les 49 M\$. Quant aux rentes versées aux 2663 participants retraités, elles étaient de 68,5 M\$.

Au 31 décembre 2005, la valeur redressée de l'actif net était de 2,092 G\$ et celle des engagements de 2,082 G\$. Ce qui fait dire aux responsables que le Régime est en position d'équilibre et en bonne santé financière.

50^e anniversaire

L'année 2006 marque par ailleurs le 50^e anniversaire du RRUM. Le comité du Régime de retraite entend souligner cet événement au cours des prochains mois en rappelant « des réalisations souvent originales d'un organisme qui assure une sécurité, sans doute jugée jadis impensable », annonce Jacques Lucier.

Recherche en kinésiologie Gaie mais pas «butch»

Barbara Ravel
rédige une thèse sur
l'expérience de
femmes gaies dans
les sports d'équipe

Amélie, 24 ans, qui fait partie d'une équipe de ballon sur glace et d'une équipe de hockey, ne semble pas souffrir d'ostracisme depuis que ses collègues athlètes ont appris qu'elle était gaie. Mais elle n'apprécie guère le mot « lesbienne » qu'on accole aux femmes non hétérosexuelles, car sous cette étiquette se cache selon elle l'image de la «butch», soit celle d'une femme dont la féminité fait défaut.

« C'est celle-là qu'on voit à la télé, dans les manifestations gaies, tandis qu'il y a une bonne partie des femmes homosexuelles qui ont l'air de Mme Tout-le-monde. Hétéros ou gaies, ce n'est pas écrit sur leur front », a-t-elle confié à la chercheuse Barbara Ravel dans le contexte de la thèse de doctorat que celle-ci rédige présentement au Département de kinésiologie.

Les propos d'Amélie rejoignent les témoignages de 13 autres jeunes femmes que Mme Ravel a pu obtenir. Ces participantes, âgées de 21 à 31 ans, qui pour la plupart prennent part à des tournois de hockey, ringuette, soccer, balle molle, ballon sur glace, volleyball ou handball se définissent comme non hétérosexuelles. Et elles ne veulent pas du tout être associées au stéréotype de la «butch» puisqu'elles se disent plutôt féminines.

« Voilà pourquoi elles abhorent le terme "lesbiennes", explique Barbara Ravel. Elles préfèrent celui de "gaie", qui même s'il est moins précis reflète un sentiment d'appartenance à la communauté gaie, sans avoir de connotation négative. »

Question d'image

Selon la chercheuse d'origine française, il est étonnant de constater qu'il est facile d'être une femme non hétérosexuelle dans les sports d'équipe alors que la discrimination envers les homosexuels et les lesbiennes a largement été dénoncée dans les sports professionnels. « Il faut dire que plusieurs autres impératifs sont en jeu, notamment celui des commanditaires », admet la jeune femme de 28 ans qui a été pendant deux ans membre de l'équipe nationale de hockey féminin en France.

Les exemples de femmes ouvertement lesbiennes et ayant réussi à percer dans leur sport existent, indique-t-elle. On n'a qu'à penser aux joueuses de tennis Amélie



Barbara Ravel

Mauresmo et Martina Navratilova, de même qu'à la golfeuse Rosie Jones. Mais trop souvent, déplore Mme Ravel, les athlètes doivent correspondre à une certaine image. « Si c'est correct d'être gaie, il ne faut surtout pas en avoir l'air ! »

Les sports d'équipe féminins favorisés

Son étude, l'une des premières recherches qualitatives rédigées au Québec sur l'expérience de femmes gaies dans les sports d'équipe, fait état de nombreux paradoxes dans les discours relatifs au genre et à la sexualité, mais se conclut sur une note positive. « Bien que le milieu sportif semble encore réticent à la présence d'athlètes gaies, bisexuelles et transsexuelles, on constate de plus en plus l'existence d'un climat d'acceptation et d'ouverture envers ces personnes, affirme Barbara Ravel. Le tableau paraît donc moins sombre aujourd'hui qu'il y a quelques années. Du moins pour les femmes vivant à Montréal et pratiquant un sport d'équipe. »

Mais si le milieu sportif est dit « ouvert aux gais » selon les sujets interrogés, la famille et l'environnement de travail ne démontrent pas toujours une aussi grande compréhension.

« Alors que presque toutes les participantes affichent leur homosexualité dans leur sport, rares sont celles qui révèlent leur orientation sexuelle aux membres de leur famille ou à leurs collègues de travail, souligne la doctorante. Pour plusieurs jeunes femmes de l'étude, dans ces deux milieux en particulier, c'est l'«hétéronormativité» qui prévaut et donc le silence et l'invisibilité. »

L'étude de Mme Ravel, qui a été menée sous la direction des professeures Geneviève Rail (Université d'Ottawa) et Suzanne Laberge (UdeM), s'est limitée aux sports d'équipe féminins. Il faudrait éviter de tirer des conclusions quant à l'ensemble des sports, professionnels ou récréatifs.

Dominique Nancy

capsule science

L'obésité réduit-elle l'espérance de vie ?

L'obésité entraîne-t-elle actuellement une diminution de l'espérance de vie ? « Absolument pas. C'est un mythe à dissiper », estime le démographe Jacques Légaré.

Selon Santé Canada, l'espérance de vie se définit par « le nombre d'années que devrait en principe vivre une personne à compter de la naissance », à partir des statistiques de mortalité sur la période d'observation retenue. Aujourd'hui, l'espérance de vie au Québec est de 76,2 ans pour les hommes et de 82,1 ans pour les femmes. « Mais pour calculer l'espérance de vie d'une génération, on doit accumuler des données sur une centaine d'années, explique M. Légaré. Or, l'obésité est un concept beaucoup trop récent pour influer à la baisse sur l'espérance de vie du moment. De plus, même si c'est un phénomène pernicieux, l'obésité n'est pas un virus mortel qui décime des populations entières. Elle ne crée pas d'hécatombes. »

Pour qu'un phénomène ait un impact à court terme sur l'espérance de vie, il faut qu'il soit radical et meurtrier. « Durant la guerre de 1939-1945, l'espérance de vie en Europe s'est abaissée de plusieurs années. Il faut se souvenir qu'il y a eu des millions de morts en quelques années. Après la fin du conflit, la situation s'est bien vite rétablie et a continué de s'améliorer. »

La pandémie de sida en Afrique est un autre exemple de crise humanitaire grave qui a une incidence directe sur l'âge moyen de la population. « Dans certains pays, le sida provoque le décès de centaines de milliers d'hommes et de femmes chaque année. L'espérance de vie a été réduite de 12 ans en Afrique du Sud à 25 ans au Zimbabwe entre les années 1980 et 2000. Nous sommes bien loin de ces chiffres avec le problème de l'obésité. »

La source du « mythe » décrié par M. Légaré, selon lequel l'espérance de vie serait à la baisse pour la première fois depuis 200 ans, est une interprétation trompeuse d'un article paru le 18 mars 2005 dans le très sérieux *New England Journal of Medicine*. On y contredisait les projections publiées par le gouvernement américain quant à l'espérance de vie aux États-Unis qui atteindrait au moins 85 ans d'ici 2080. Ces projections, écrivaient S. Jay Olshansky et ses neuf coauteurs, sont « une extrapolation simple mais peu réaliste des tendances passées relativement à l'espérance de vie ». Dans leur démonstration, les chercheurs estimaient au contraire que l'augmentation du nombre d'enfants atteints d'obésité réduirait l'espérance de vie de deux à cinq ans aux États-Unis vers la fin du 21^e siècle. Un déclin d'une importance jamais vue depuis la crise de 1929.

« Je ne nie pas que l'obésité soit un problème de santé publique important, reprend M. Légaré. C'est un facteur de morbidité qui ouvre la porte à de multiples ennuis de santé. On sait que les maladies cardiaques, par exemple, sont plus fréquentes chez les gens obèses. »

La prévention de ce problème est d'autant plus complexe qu'il est multifactoriel. « Les responsables de la santé publique ont obtenu de beaux succès avec la prévention du tabagisme. Ce fléau a beaucoup diminué, chez nous, depuis 10 ans. Mais quand on y pense, le facteur principal du tabagisme est facile à cibler comparativement aux nombreuses causes de l'obésité : le manque d'exercice, les mauvaises habitudes alimentaires, le stress. De plus, certaines personnes sont obèses parce qu'elles sont prédisposées génétiquement à cette condition. Même avec de bonnes campagnes de sensibilisation, on ne peut rien pour elles. »

« Disons qu'on est en phase de développement d'une épidémie. Mais il faudrait attendre encore une ou deux décennies avant d'être affirmatif sur ce point. »

Le rôle du démographe est d'observer l'évolution des populations humaines afin d'en tirer des informations utiles. Or, Jacques Légaré hésite à qualifier d'épidémie le problème de l'obésité qu'on remarque depuis quelques années.

« Disons qu'on est en phase de développement d'une épidémie. Mais il faudrait attendre encore une ou deux décennies avant d'être affirmatif sur ce point. »

Si cette épidémie se confirme, toutefois, « ce sera extrêmement dur de renverser la tendance », croit-il.

Un nouveau concept de plus en plus considéré par les statisticiens est celui de l'espérance de vie « en santé ». Les personnes vieillissantes et obèses pourraient trouver leur quotidien difficile. « L'important, pour être heureux, n'est pas seulement d'ajouter des années à sa vie, dit sagement le démographe. C'est d'ajouter de la vie à ses années. »

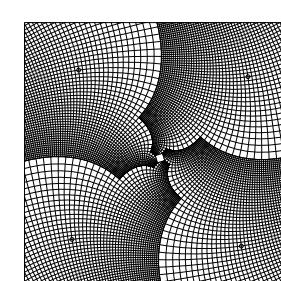
Mathieu-Robert Sauvé

Une nouvelle équipe à la Faculté de musique

Le nouveau doyen de la Faculté de musique, Jacques Boucher, en poste depuis le 1^{er} octobre, a présenté récemment sa nouvelle équipe.

Sylvain Caron demeure vice-doyen aux affaires académiques jusqu'au 1^{er} janvier 2007, date à laquelle il deviendra vice-doyen à la recherche et à l'enseignement. Isabelle Panneton, professeure titulaire de composition, sera la nouvelle vice-doyenne aux affaires académiques à compter du 1^{er} janvier. Monique LeBlanc, diplômée de la Faculté de musique qui a enseigné à la Faculté, au Conservatoire de musique de Montréal et à l'École de musique Vincent-d'Indy, remplace Lise Daoust à titre de vice-doyenne aux études en interprétation. Robert Leroux, professeur titulaire de percussion et ancien doyen de la Faculté, est le nouveau secrétaire de faculté. Robert Normandeau, professeur agrégé de composition électroacoustique, devient le nouvel adjoint du doyen aux affaires internationales.

Conférence publique Les mathématiques de la gravure «Exposition d'estampes» d'Escher



Bart de Smit
Universiteit Leiden

prononcera la prochaine
Grande conférence du
Centre de recherches
mathématiques (CRM)

La conférence sera donnée
en anglais

Jacques Hurtubise, professeur à l'université McGill, présentera le conférencier.

Le mercredi 15 novembre 2006 à 20h00

Université McGill
Pavillon Stewart (sciences biologiques)
1205, avenue du Docteur Penfield
Salle S 1/4

Peel
(sortie Stanley)

Un vin d'honneur sera gracieusement offert après la conférence

Inscription : www.crm.umontreal.ca/inscription

C R M CENTRE
DE RECHERCHES
MATHÉMATIQUES



Martina Navratilova

Sport universitaire

Sandra Couture, la femme qui marquait des buts

La jeune athlète est la meilleure buteuse de l'histoire du soccer féminin universitaire

En 2002, une jeune femme de 18 ans quittait son Saint-Georges de Beauce natal pour s'établir à Montréal afin d'entreprendre des études en kinésiologie à l'UdeM. Cinq ans plus tard, la vedette de l'équipe féminine de soccer des Carabins étudie à la maîtrise, vient de faire tomber un record québécois et lorgne une place du côté de l'Europe. Son nom : Sandra Couture.

Le 29 octobre dernier, à la 69^e minute d'un match opposant les Carabins aux Patriotes de l'UQTR, Sandra Couture devenait la meilleure buteuse de l'histoire du soccer féminin universitaire québécois. Avec ce but, le 52^e de sa carrière, elle brisait la marque établie par Marie-Ève Laflamme du Rouge et Or de l'Université Laval.

« J'ai tout simplement besoin du soccer dans ma vie. Quand je m'entraîne ou lorsque je joue un match, je ne pense qu'au jeu et ça me permet de décrocher du quotidien. »

« Marquer des buts, c'est ce qui m'a toujours poussée à aller plus loin », mentionne l'attaquante de 23 ans qui n'hésite pas une seconde à vanter le mérite de ses coéquipières. « Elles voulaient ce record autant que moi et elles m'ont donné des occasions de compter tout au long de la saison. »

Personne ne l'avait remarquée

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Sandra Couture n'a jamais été sollicitée par aucune équipe universitaire de la province. C'est par l'entremise d'un ancien porte-couleurs de l'Université, Alexandre Tran-Khanh, également originaire de Saint-Georges, qu'elle a entendu parler des Carabins.

« Je voulais habiter à Montréal et j'ai choisi l'UdeM d'abord et avant tout pour la qualité du programme de kinésiologie, souligne-t-elle. Ici, j'avais aussi l'occasion de jouer avec une équipe de bon calibre, très bien encadrée, ce que je n'avais jamais connu auparavant. »

A cette époque, rien ne lui laisser présager qu'elle passerait un jour à l'histoire et qu'elle vivrait d'aussi beaux moments dans l'uniforme bleu roi et blanc des Carabins.

L'expérience d'une vie

« Bien sûr que j'ai énormément évolué comme athlète, mais ce n'est pas nécessairement ce que je retiendrais de mon passage sur le campus », dit-elle avec un

brin de nostalgie qu'elle tente de dissimuler.

« L'intensité d'une saison universitaire, qui est très courte, et le fait que nous venions toutes de milieux différents pour atteindre le même objectif, c'est une expérience à vivre que je n'oublierai jamais. Pendant la saison morte, je ne m'ennuie pas du soccer, mais des filles que je côtoie tous les jours le reste de l'année. »

« Tous les 5 à 7 chaque soir d'automne auxquels je participe depuis cinq ans, ça crée des liens, c'est certain », ajoute-t-elle en riant tout en faisant allusion aux entraînements quotidiens qui se tiennent à l'heure du souper.

Au moment de mettre sous presse, Sandra Couture en était peut-être à ses derniers instants avec les Carabins, ayant terminé ses cinq années sur le circuit de Sport interuniversitaire canadien (SIC). Les séries éliminatoires avaient lieu ce weekend et les Bleues devaient absolument remporter le premier championnat provincial de leur histoire pour continuer leur route vers le championnat canadien.

En France l'an prochain ?

Peu importe le résultat de son équipe, Sandra Couture a l'intention de jouer au soccer encore longtemps. Elle a d'ailleurs reçu une offre d'une équipe de première division en France et envisage d'aller tâter le terrain sous peu. Elle aimerait bien rédiger son mémoire en continuant de pratiquer ce sport.

« J'ai tout simplement besoin du soccer dans ma vie. Quand je m'entraîne ou lorsque je joue un match, je ne pense qu'au jeu et ça me permet de décrocher du quotidien. Autant la victoire que la défaite apportent des émotions qu'on ne retrouve pas dans la vie de tous les jours, c'est un équilibre », affirme-t-elle.

Membre de l'équipe canadienne aux Universiades d'été 2005, tenues en Turquie, elle espère prendre part de nouveau à cette compétition puisqu'elle sera admissible à celle de l'été prochain, qui aura lieu à Bangkok.

A l'écouter parler de son expérience et de son avenir, on constate que Sandra Couture n'aura pas compté que des buts lors de son passage à l'UdeM. Au-delà des honneurs récoltés, elle aura carrément laissé sa marque dans le livre d'histoire des Carabins.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale



Écologie sur le campus

La fonction recto verso sauvera des forêts !



Anaïs Renaud souhaite faire de l'UdeM un campus durable. Cela commence par une réduction du gaspillage de papier.

UniVERTcité veut faire économiser à l'UdeM des tonnes de papier

Soixante-dix-sept millions de feuilles. Trois-cent-quatre-vingt-dix tonnes métriques de papier. C'est la quantité de papier achetée annuellement par le Service de photocopie pour permettre les activités d'enseignement et de recherche à l'Université de Montréal. Pour cette production, on doit abattre chaque année 6630 arbres matures dans la forêt boréale. « L'usage de la fonction recto verso pourrait permettre de sauver des forêts entières », mentionne Anaïs Renaud, porte-parole de l'organisme UniVERTcité, qui mène une campagne visant à promouvoir l'économie de papier.

Actuellement, 38 pavillons du campus disposent d'un système de récupération du papier et du carton, qui sont ainsi recyclés. « Mais le recyclage comporte un coût énergétique élevé, car il demande beaucoup d'eau et d'électricité, indique la jeune étudiante en sciences biologiques. Récupérer, c'est bien, mais réduire notre consommation, c'est mieux. »

Toutefois, la réduction du volume des feuilles photocopiées n'est possible que si les appareils disposent d'une fonction « recto verso ». Or, les anciens photocopies ne possédaient pas cette fonction. Il a fallu attendre les nouveaux appareils Xerox, que le Service de photocopie a installés récemment, pour que la campagne se mette en branle.

D'autres universités montréalaises (UQAM, Concordia et McGill) se sont dotées, depuis 2003, d'un plan d'action pour diminuer le gaspillage de papier. Les étudiants de l'UdeM ont fait pression sur le Service de photocopie pour que le prochain contrat de location prévoie cette possibilité. Les 215 nouveaux photocopies de marque Xerox (modèle WorkCentre Pro) ne font pas que des photocopies. Ils permettent également de numériser, de télécopier et d'imprimer. Tous reliés au réseau informatique de l'Université, ils marquent « une pe-

titie révolution dans le secteur de l'impression à l'Université de Montréal », comme le soulignait à *Forum* le directeur du Service, Alain Courchesne, le 25 septembre dernier.

Malheureusement, aucune mesure financière n'a été prévue pour inciter les gens à utiliser l'impression recto verso puisque le prix de chaque copie demeure le même (cinq cents). « Il faut savoir qu'on fait un geste pour l'environnement chaque fois qu'on se sert de cette fonction », note Mme Renaud.

« Pour réduire la coupe forestière, on peut commencer par réduire notre consommation de papier. »

Pour que le message passe, des affiches ont été posées près des photocopies et des bénévoles d'UniVERTcité, dont Anaïs Renaud, arpencent trois fois par semaine les bibliothèques pour expliquer aux usagers comment actionner la fonction recto verso. « En général, les gens sont surpris de constater que c'est si simple », signale la militante.

Chaque professeur a été invité à lire une lettre les enjoignant à recourir à l'impression recto verso lorsqu'ils font des copies pour leurs notes de cours. On leur conseille d'encourager les étudiants à faire de même pour leurs travaux, d'éviter les versions papier de présentations PowerPoint et sur transparents, et enfin d'utiliser le plus souvent possible du papier cent pour cent recyclé.

Après la vaisselle, le papier

UniVERTcité, un groupe relevant de la FAECUM, mène plusieurs projets destinés à faire de l'Université de Montréal un « campus durable ». Né en Colombie-Britannique, ce concept (*sustainable campus*) cherche à

pousser au maximum l'utilisation écologique des ressources. L'an dernier, Ariane Léonard, une étudiante membre d'UniVERTcité, a convaincu les Services alimentaires de servir tous leurs repas dans de la vaisselle lavable plutôt que jetable (voir *Forum* du 6 février 2006, « La vaisselle durable entre à l'Université »). Celle-ci demeure toujours disponible, mais les clients doivent payer un supplément pour manger et boire dans les assiettes et verres en carton. Ce projet a remporté un prix Forces UdeM dans la catégorie « environnement » et a été finaliste, sur la scène nationale, au concours Forces Avenir.

Avec la présente initiative, les gains pourraient être encore plus importants sur le plan de la protection de l'environnement. « L'état de la forêt boréale est désastreux et il faut faire des efforts pour la préserver, commente Mme Renaud. Pour réduire la coupe forestière, on peut commencer par réduire notre consommation de papier. »

L'étudiante aurait voulu que les photocopies soient réglées par défaut sur le mode recto verso par le Service de photocopie. Cette idée n'a pas été acceptée. Mais UniVERTcité a tout de même obtenu du Service l'engagement d'injecter les économies réalisées grâce à cette campagne dans l'achat de papier cent pour cent recyclé. Ce papier est désormais disponible sur demande.

M.-R.S.



Michel Rouleau, technicien en environnement

postes vacants

Droit

DROIT DES AFFAIRES

Dans le contexte de son plan de développement stratégique, la **Faculté de droit** est à la recherche d'une professeure ou d'un professeur au rang d'adjoint possédant une expertise en droit des affaires.

Fonctions

Enseignement et encadrement d'étudiants aux trois cycles; production significative en recherche individuelle ou d'équipe et publication des résultats; participation au fonctionnement, au développement et au rayonnement du Centre de droit des affaires et du commerce international et de la Faculté.

Exigences

Diplôme de 2^e ou de 3^e cycle en droit (doctorat de préférence). Les diplômes obtenus dans une autre discipline peuvent être considérés comme équivalents. Idéalement, la personne choisie possèdera une expérience en enseignement universitaire (aux trois cycles) et en recherche (libre ou subventionnée), ainsi que des aptitudes supérieures pour remplir l'ensemble des fonctions.

Date d'entrée en fonction

Le 1^{er} juin 2007 au plus tard.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, une copie de leurs diplômes et de leurs relevés de notes, ainsi que les coordonnées de deux personnes susceptibles de fournir une lettre de recommandation, *au plus tard le 15 décembre 2006*, à l'adresse suivante :

Madame Anne-Marie Boisvert
Doyenne
Faculté de droit
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : 514 343-2429
Téléc. : 514 343-2030

Médecine

ORTHOPHONIE

L'**École d'orthophonie et d'audiologie** de la Faculté de médecine souhaite recruter une chercheuse, ou un chercheur pour l'enseignement et la recherche dans le secteur de l'orthophonie. L'obtention de ce poste est conditionnelle à celle d'une bourse salariale d'un organisme subventionnaire reconnu.

Fonctions

Enseignement aux trois cycles et encadrement d'étudiants aux cycles supérieurs; contribution à la gestion et à la vie départementale ainsi qu'au rayonnement dans le milieu scientifique; élaboration d'un programme de recherche subventionné.

Exigences

Doctorat en orthophonie; expertise reconnue en recherche dans le domaine de l'aphasie et de sa rééducation et expérience clinique auprès de la clientèle gériatrique. La personne retenue devra déjà avoir fait preuve d'excellence en recherche et bénéficié du financement des grands organismes subventionnaires. Elle devra aussi s'être vu accorder une bourse salariale. À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner dans cette langue trois ans après son arrivée en poste.

Date d'entrée en fonction

Le 1^{er} janvier 2007.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, *au plus tard le 24 novembre 2006*, à l'adresse suivante :

Madame Louise Getty
Directrice
École d'orthophonie et d'audiologie
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : 514 343-7672
Téléc. : 514 343-2115
louise.getty@umontreal.ca

NEUROSCIENCES

Les départements de **médecine, de pédiatrie et de pathologie et biologie cellulaire** de la Faculté de médecine désirent recruter deux chercheuses ou chercheurs pour l'enseignement et la recherche dans le domaine des neurosciences.

L'Université de Montréal se classe parmi les universités les plus concurrentielles en recherche au Canada, en plus de se distinguer par un excellent programme de formation en neurosciences aux cycles supérieurs.

Exigences

Les candidates et candidats doivent être titulaires d'un doctorat dans une discipline appropriée, avoir une expérience postdoctorale et un excellent dossier de publications avec une expertise démontrée dans la neurobiologie faisant appel à un modèle génétique. En particulier, nous recherchons une ou un neurobiologiste désireux de travailler en collaboration avec le nouveau Centre des études des maladies du cerveau sur un projet de génomique à grande échelle pour le criblage de mutations de gènes synaptiques liées aux maladies du cerveau et devant être validées chez des modèles génétiques.

La personne recherchée étudie le poisson zébré sous l'angle de son expertise en transgénèse, génétique ou régulation génétique. Le nouveau directeur du Département, le Dr Pierre Drapeau, met sur pied une équipe de neurobiologistes autour d'une grande animalerie pour poissons zébrés et autres ressources communes, auxquelles la candidate ou le candidat aura accès.

À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner dans cette langue trois ans après son arrivée en poste.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, un résumé de leurs réalisations, de leurs avenues de recherche et de leur expérience d'enseignement, accompagnés de trois lettres de recommandation, *au plus tard le 15 janvier 2007*, à l'adresse suivante :

Monsieur Pierre Drapeau
Directeur
Département de pathologie et biologie cellulaire
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléc. : 514 343-5755
suzane.girard@umontreal.ca

Exigences

Doctorat dans une discipline appropriée, expérience postdoctorale et excellent dossier de publications dans son domaine d'expertise. À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français; des non-francophones devront pouvoir enseigner dans cette langue trois ans après leur arrivée en poste.

Date d'entrée en fonction

Automne 2007.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avec trois lettres de recommandation, *au plus tard le 1^{er} décembre 2006*, à l'adresse suivante :

Monsieur Vincent Castellucci
Vice-doyen adjoint
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléc. : 514 343-5755
vincent.castellucci@umontreal.ca

PATHOLOGIE ET BIOLOGIE CELLULAIRE

Le **Département de pathologie et biologie cellulaire** de la Faculté de médecine désire recruter, en 2007, une candidate ou un candidat au rang de chercheur adjoint menant à une carrière de professeur. Les expertises recherchées sont dans le domaine des poissons zébrés comme modèle génétique en neurobiologie. L'Université de Montréal se classe parmi les universités les plus concurrentielles en recherche au Canada, en plus de se distinguer par un excellent programme de formation en neurosciences aux cycles supérieurs.

Exigences

Les candidates et candidats doivent être titulaires d'un doctorat dans une discipline appropriée, avoir une expérience postdoctorale et un excellent dossier de publications avec une expertise démontrée dans la neurobiologie faisant appel à un modèle génétique. En particulier, nous recherchons une ou un neurobiologiste désireux de travailler en collaboration avec le nouveau Centre des études des maladies du cerveau sur un projet de génomique à grande échelle pour le criblage de mutations de gènes synaptiques liées aux maladies du cerveau et devant être validées chez des modèles génétiques.

La personne recherchée étudie le poisson zébré sous l'angle de son expertise en transgénèse, génétique ou régulation génétique. Le nouveau directeur du Département, le Dr Pierre Drapeau, met sur pied une équipe de neurobiologistes autour d'une grande animalerie pour poissons zébrés et autres ressources communes, auxquelles la candidate ou le candidat aura accès.

À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner dans cette langue trois ans après son arrivée en poste.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, un résumé de leurs réalisations, de leurs avenues de recherche et de leur expérience d'enseignement, accompagnés de trois lettres de recommandation, *au plus tard le 15 janvier 2007*, à l'adresse suivante :

Monsieur Pierre Drapeau
Directeur
Département de pathologie et biologie cellulaire
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléc. : 514 343-5755
suzane.girard@umontreal.ca

Exigences

Doctorat dans une discipline appropriée, expérience postdoctorale et excellent dossier de publications dans son domaine d'expertise. À l'Université de Montréal, la langue d'enseignement est le français; des non-francophones devront pouvoir enseigner dans cette langue trois ans après leur arrivée en poste.

Date d'entrée en fonction

Automne 2007.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avec trois lettres de recommandation, *au plus tard le 1^{er} décembre 2006*, à l'adresse suivante :

babillard

Semaine du développement de carrière

Sur le thème « Un nouveau centre, une nouvelle semaine pour préparer votre avenir ! », le Centre de soutien aux études et de développement de carrière (CSEDC) invite les étudiants de toutes les disciplines à venir participer à cette première semaine du développement de carrière. Se déroulant du 6 au 9 novembre, cette activité a été conçue afin d'aider les étudiants à préparer leur avenir en découvrant le meilleur parcours pour y parvenir et dans le but de leur faire connaître les emplois disponibles.

Des professionnels de l'emploi, de l'information scolaire, de l'orientation et du soutien à l'apprentissage du CSEDC accueilleront les étudiants à leur stand d'information les 6, 7 et 8 novembre, de 10 h à 14 h, au 3200, rue Jean-Brillant et le 6 novembre, de 11 h à 13 h, au pavillon Marie-Victorin. Aussi, plusieurs ateliers seront offerts gratuitement, dont « Zoom sur votre développement de carrière », « Trouver un emploi d'été », « Quand la motivation vous abandonne »...

Pour clôturer cette semaine du développement de carrière, une journée carrières et professions se tiendra le 9 novembre, de 10 h à 13 h, au 3200, rue Jean-Brillant. Plusieurs employeurs seront présents pour recruter des finissants et des diplômés pour des emplois à temps plein et des étudiants pour des emplois à temps partiel et d'été.

Consultez le site Web du nouveau centre de soutien aux études et de développement de carrière au www.csedc.umontreal.ca pour obtenir tous les détails sur la 1^{re} Semaine du développement de carrière ou composez le 514 343-6736.

Services aux étudiants

Centre de soutien aux études et de développement de carrière

SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT DE CARRIÈRE

DU 6 AU 9 NOVEMBRE 2006



STANDS D'INFORMATION, ATELIERS ET JOURNÉE DE L'EMPLOI SONT AU MENU.

CONSULTEZ LE SITE WEB POUR CONNAÎTRE LA PROGRAMMATION COMPLÈTE.

Renseignements

Centre de soutien aux études et de développement de carrière (CSEDC)

Pavillon 2101, boul. Édouard-Montpetit

3^e étage, bureau 330

514 343-6736

www.csedc.umontreal.ca

Université de Montréal

Pour souligner le lancement du CSEDC, participez au tirage « Gagnez un iPod nano ! ».

Coupon de participation

M Mme Code permanent _____

Nom _____ Prénom _____

Téléphone _____ Faculté _____

Courriel _____

Déposez votre coupon au secrétariat du CSEDC avant le 27 novembre : Pavillon 2101, boul. Édouard-Montpetit, 3^e étage, bureau 330

petites annonces

Recherché.

Nous sommes à la recherche d'un saxophoniste en vue de participer au spectacle annuel de psychologie. Pour plus d'informations, communiquez avec Jean-Philippe à cette adresse : jp.mailhot@umontreal.ca

À louer. Outremont, rue Willowdale, beau grand 7 1/2; 2^e étage de duplex ; cachet, rénové, 4 électros inclus, chauffé, garage. Locataire(s) tranquille(s) recherché(s). 1800\$ / mois. Libre immédiatement. Tél. : 514 276-3192.

vient de paraître

La mondialisation menace la planète

Les données publiées par Rodolphe De Koninck dans *Les poids du monde* montrent que la croissance économique conduit à un cul-de-sac

Entre 1980 et 2002, la population mondiale s'est accrue de 40 %, soit de deux milliards d'habitants. Au cours de la même période, la production des biens et des marchandises a presque triplé, le produit intérieur brut mondial par habitant a plus que doublé et a même triplé en Asie.

Ces chiffres donnent-ils lieu de se réjouir ou de s'inquiéter ? L'augmentation du taux de production réjouira sans doute Lucien Bouchard et signifie qu'il y a plus de biens disponibles par habitant. Mais cela est vrai en théorie seulement. Comme on pouvait s'y attendre, l'accroissement des richesses profite davantage aux bien nantis, alors que les conditions actuelles de la croissance économique menacent même la planète.

La production des biens et des marchandises a presque triplé entre 1980 et 2002 [...] L'augmentation de la productivité a une incidence environnementale énorme.

Ce sont les grandes conclusions du dernier ouvrage de Rodolphe De Koninck, professeur au Département de géographie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études asiatiques. Dans *Les poids du monde : évolution des hégémonies planétaires* (PUQ, 2006), le professeur présente, à l'aide de 80 indicateurs et en autant de tableaux, les changements survenus sur une période de 20 ans dans la croissance démographique, l'agriculture et les pêcheries, l'énergie, l'industrie, l'économie, le domaine militaire et l'environnement.

Hausse du PIB et de la pauvreté !

On y apprend par exemple que le produit intérieur brut mondial est passé de 12 billions de dollars américains en 1981-1983 à 32,8 billions en 2003. Pour le Canada, le PIB est passé de 309 milliards à 761 milliards (toutes les valeurs sont en dollars américains courants).

Pour la même période, le PIB par habitant est passé de 11 401 \$ à 27 749 \$ en Amérique du Nord, mais a régressé dans l'ensemble de l'Afrique, passant par exemple de 946 \$ à 376 \$ en Afrique de l'Ouest.

La production industrielle mondiale est pour sa part passée de 3,2 billions à 7 billions de dollars. La consommation énergétique n'a pas pour autant doublé, mais elle est passée de 6 millions de tonnes métriques en équivalent pétrolier à 8,5 millions de tonnes.

Les États-Unis ont augmenté leurs dépenses militaires de 60 milliards entre 1993 et 2003, ce qui représente 60 % de la hausse des dépenses mondiales, qui sont passées de 765 billions à 876 billions. Le Canada se situait au 12^e rang en 1993 avec des dépenses militaires de 10 milliards, mais il ne figurait plus dans le peloton des 15 premiers pays en 2003. Malgré l'élargissement des budgets militaires, on constate que le nombre de soldats a diminué partout, même aux États-Unis ; à l'échelle mondiale, on est passé de 24,8 millions de soldats à 19,8.

« Ceci montre que les budgets vont à l'achat d'armements so-



Rodolphe De Koninck

phistiqués, souligne Rodolphe De Koninck. Les données militaires demeurent toutefois minces parce qu'elles sont souvent peu fiables ou vendues à prix fort par les gouvernements. »

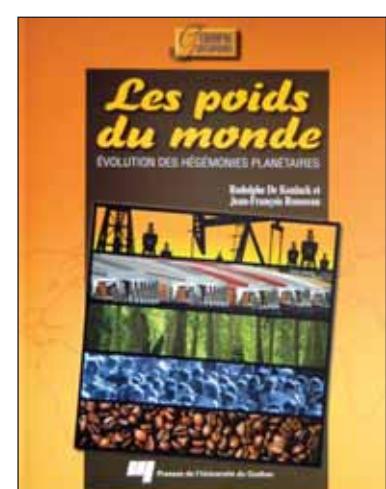
L'augmentation de la productivité a une incidence environnementale énorme. Les émissions de dioxyde de carbone sont passées de 18 milliards de tonnes à 23,5 milliards. Elles ont plus que doublé chez nos voisins du Sud et ont quadruplé en Inde !

Cul-de-sac planétaire

De cette avalanche de chiffres, le professeur De Koninck tire une dizaine de faits saillants dont une conclusion transversale implacable : « Les conditions actuelles de la mondialisation et de la croissance sont insoutenables et mènent à un cul-de-sac, déclare-t-il. L'argument des tenants de la mondialisation voulant que l'accroissement de la productivité et du commerce améliore les conditions de vie est contredit par la répartition des richesses et par les

impacts environnementaux de ce développement. »

À l'origine, l'objet de ce volume était de faire le point sur l'état du commerce mondial et d'illustrer le déplacement de son centre de gravité vers l'Asie. Nous sommes maintenant en présence de trois pôles économiques majeurs : l'Amérique du Nord, l'Europe des 25 et l'Asie de l'Est, générateurs de 85 % du PIB mondial. « La montée de l'Asie n'a rien de surprenant, mais elle est maintenant documentée de façon rigoureuse », estime le chercheur.



« *On est en droit de s'inquiéter de l'avenir de la planète et de sa capacité à soutenir le poids de la compétition.* »

La situation de l'Afrique, qui se marginalise, est particulièrement préoccupante. Malgré une accentuation de la production agricole – surtout du cacao, du café et du thé destinés à l'exportation –, la richesse du continent s'amenuise parce que la production de pays riches est encore plus grande et que les prix des denrées agricoles sont en recul constant.

À l'échelle mondiale, la hausse de la productivité est plus rapide que la croissance démographique alors que des pays à fort potentiel de consommation comme la Chine et l'Inde ne font que commencer à développer une économie de marché. « Si l'on atteint partout le niveau de consommation nord-américain, ça deviendra invivable, juge le chercheur. Le modèle de croissance basé sur la consommation énergétique est à remettre en question. »

Autre facteur inquiétant : les États-Unis semblent compenser leur perte de puissance économique par la domination militaire. « On est en droit de se demander si le désir d'hégémonie totale au plan militaire ne représente pas une forme de compensation pour le recul apparemment inéluctable de la puissance économique d'un pays qui demeure de loin le premier consommateur des ressources de la planète. Il semble évident que celui-ci tient à garder la main haute sur toutes les ressources d'approvisionnement et sur tous les lieux propices aux investissements », peut-on lire dans l'ouvrage.

Le poids de l'humanité pèse en définitive très lourd sur l'avenir de la planète. Mais ce n'est pas tant la hausse démographique que la « hausse qualitative » qui pose problème. « Ni les pays riches ni leurs émules ne semblent avoir l'intention de ralentir leur croissance, considérée comme indispensable au progrès de l'humanité. Dans ce contexte, on est en droit de s'inquiéter de l'avenir de la planète et de sa capacité à soutenir le poids de la compétition entre les puissances hégémoniques et les pays moins puissants contraints de suivre leur jeu », conclut le professeur.

Le volume est cosigné par Jean-François Rousseau, étudiant à la maîtrise au Département de géographie.



Les émissions de dioxyde de carbone sont passées de 18 milliards de tonnes à 23,5 milliards.

Daniel Baril